

UTILISATION DES CENDRES DE DIVERS
VEGETAUX EN MEDECINE TRADITION-
NELLE - PROBLEMES A RESOUDRE

-:-:-:-

par Yvette PARES

Centre de Recherches Biologiques sur la
Lèpre - Faculté des Sciences, Dakar.

Parmi les divers modes de préparation des plantes médicinales, un procédé consistant à réduire en cendres la drogue végétale prescrite, mérite de retenir l'attention.

En effet si l'usage d'infusions, décoctions, macérations est aisément compréhensible, le ou les produits actifs passant en solution, il n'en est pas de même pour l'utilisation des cendres dans lesquelles toutes les substances organiques sont détruites.

Plusieurs hypothèses concernant le mode d'action de ces cendres administrées, selon les cas, par voie externe ou interne, doivent être envisagées.

Celles-ci pourraient agir par des substances minérales présentes à forte concentration, par des oligo-éléments divers ou par des mélanges d'oligo-éléments dont les proportions équilibrées entraîneraient des effets bénéfiques.

On sait en particulier que de minimes variations d'un milieu de culture en certains oligo-éléments peut entraîner la perte de la virulence de diverses bactéries et que d'autre part le silicium facilite la guérison des lésions tuberculeuses. De plus, une thérapeutique apparentée à l'homéopathie, est basée sur la prescription d'oligo-éléments.

Le problème de l'utilisation des cendres végétales en médecine traditionnelle demeure actuellement entier, mais son étude mérite d'être abordée car il pourrait en résulter de nouvelles perspectives dans les domaines biologique pathologique et thérapeutique.

Les ouvrages consacrés à la flore du Sénégal nous ont permis de relever les noms d'un certain nombre de plantes qui sont préalablement incinérées avant d'être administrées aux patients. Dans certains cas, il s'agit de la plante entière, pour d'autres un organe seulement est utilisé.

Nous donnons ci-dessous la liste des espèces que nous avons pu répertorier :

1) Acanthacées

Asystasia gangetica tiges et feuilles : gale.

- 2) Amaranthacées
Cyathula aohyranthoides, plante entière : blennorrhagie
Pupalia leppacea, plante entière : plaies lépreuses.
- 3) Balanophoracées
Thonningia sanguinea, plante entière : dysentéric.
- 4) Bignoniacées
Kigelia africana, écorce du tronc : abcès.
- 5) Capparidacées
Gynandropsis gynandra : plante entière : céphalées.
- 6) Cesalpiniacées
Afzelia africana, fruits : lèpre.
- 7) Composées
Elephantopus senegalensis, plante entière : lèpre.
Launea taraxacifolia, plante entière : pian.
Melanthera scandens, tige et feuilles : lèpre, gale.
Sphaeranthus senegalensis, plante entière : rhumatisme.
- 8) Euphorbiacées
Euphorbia sudanica, rameaux : lèpre .
- 9) Labiées
Hyptis spicigera, feuilles et fleurs : gale.
Leonitis nepetaefolia, fleurs : herpès, gale.
Ocimum basilicum, racine : dermatoses.
- 10) Papilionacées
Eriosema psoraleoides, racine : maux de poitrine.
Pterocarpus erinaceus, écorce du tron : plaies.

Un premier lot de ces plantes est actuellement à l'étude afin de rechercher le mode d'action des cendres sur la croissance de diverses mycobactéries et en particulier de la Mycobactérie lépreuse isolée à Dakar.

L'étape ultérieure comportera l'analyse chimique de ces cendres qui révélera peut-être des compositions en macro et micro-éléments susceptibles d'expliquer l'usage thérapeutique de ces végétaux minéralisés.

BIBLIOGRAPHIE

BERHAUT J. (1974).

Flore illustrée du Sénégal.

Le Livre Africain, 13 rue de Sèvres - Paris.

KERHARO J. et ADAMA J.G. (1974).

La Pharmacopée sénégalaise traditionnelle. Plantes médicinales et toxiques.

Vigot Frères, 23 rue Ecole de la Médecine - Paris.

PARES Y. (1979)

Etude des souches mycobactériennes isolées à partir de sérums lépreux et correspondant à une espèce nouvelle.

Annales du C.R.B.L., Faculté des Sciences, Dakar, 1, (sous presse).

NECESSITE D'UNE SYMBIOSE ENTRE LA MEDECINE OCCIDENTALE
ET LES MEDECINES TRADITIONNELLES. ETUDE D'UN CAS PARTI-
CULIER : LA LUTTE ANTILEPREUSE

par

Prof. Yvette PARES

Centre de Recherches Biologiques sur la Lèpre-
Faculté des Sciences - Université de Dakar , Sénégal.

Le Développement d'un pays dépend de nombreux facteurs dont l'importance relative peut varier d'ailleurs d'une région du monde à l'autre : richesse de l'agriculture, vitalité de l'artisanat, essor de l'industrie, etc... Mais un facteur revêt une importance capitale quelles que soient les régions du monde considérées, c'est celui de la Santé Publique.

Qui dit Santé Publique, évoque aussitôt les structures qui lui sont rattachées, quel que soit le type de Médecine pratiquée.

- Hommes ou Femmes de l'Art médical qu'il s'agisse de médecins ou de thérapeutes traditionnels ;
- Médicaments : produits issus de la chimie moderne ou produits extraits des végétaux ;
- Infrastructures, qu'il s'agisse de cabinets médicaux, dispensaires, hôpitaux ou des cases d'hébergement des malades auprès des guérisseurs réputés.

On peut donc dire que de nombreuses médecines existent à travers le monde et qu'elles essaient d'apporter aux patients le soulagement de leurs maux, sinon leur guérison. Mais ces médecines restent juxtaposées. Elles ne se mêlent pas, elles ne se complètent pas.

Or, il serait souhaitable qu'une vaste osmose s'établisse entre les différents types de savoir afin d'élargir les moyens de prévention et de lutte contre les maladies qui affectent l'humanité.

C'est ainsi que nous serons amenés dans cette communication à envisager la symbiose possible entre la médecine occidentale et la médecine traditionnelle du Sénégal et d'autres pays d'Afrique. Mais ce domaine est très vaste, aussi prenons-nous pour exemple, un aspect limité et que nous connaissons plus particulièrement, celui de la lutte antilépreuse.

Nous envisagerons successivement :

- l'apport de la médecine occidentale ;
- l'apport de la médecine traditionnelle,
- les possibilités de symbiose entre ces deux médecines ;
- les projets réalisables dans un avenir proche.

.../...

I - APPORT DE LA MEDECINE OCCIDENTALE

On peut dire que la Médecine occidentale a communiqué de diverses façons, l'ensemble de ses connaissances cliniques, bactériologiques et chimiques. Des Etrangers sont venus étudier en Europe, des Européens ont enseigné en d'autres parties du monde. Des structures hospitalières ont été implantées et des médicaments exportés.

Mais revenons aux cas particulier de la Lèpre.

1) La Médecine occidentale a montré que cette affection est une maladie infectieuse causée par un bacille qui fut découvert en 1873 par Armauer HANSEN.

Ce germe appartient à la famille des Mycobactéries et porte le nom de Mycobacterium leprae. Comme les autres Mycobactéries, le bacille de Hansen est un germe acido-résistant. Ce terme signifie que la fuschine le colore en rouge mais que les acides ne le décolorent pas, contrairement aux autres bactéries.

2) La Médecine occidentale a fait progresser les connaissances cliniques, histologiques et immunologiques de l'affection lépreuse.

3) Elle a également apporté des médicaments issus de synthèses chimiques, tels que les sulfones, les sulfamides retard qui ont été largement utilisés au cours des quarante dernières années où ils ont remplacé l'huile de Chaulmoogra connue aux Indes depuis des siècles. Malheureusement, ces produits se révèlent maintenant de plus en plus décevants.

Malgré de nombreux travaux, de graves lacunes ont persisté. Selon les conceptions classiques, le bacille de Hansen a résisté à tous les essais de culture, contrairement à ce qui a été obtenu pour les autres bactéries.

Ceci a entraîné deux conséquences :

- impossibilité de mise au point d'un vaccin
- impossibilité de vérifier par la méthode des antibiogrammes l'action de produits chimiques nouveaux ou de substances issues des plantes sur le bacille lépreux.

Mais ce tableau classique demeure-t-il exact ? Nous pensons qu'il ne l'est plus et qu'au contraire, la lutte antilépreuse pourrait dans un avenir proche, sortir du domaine de l'empirisme et acquérir une efficacité réelle.

Cette vision plus optimiste repose sur les résultats des travaux effectués depuis dix ans au Centre de Recherches Biologiques sur la Lèpre à la Faculté des Sciences de Dakar.

Nous résumerons très brièvement l'ensemble de ces résultats :
1- Nous isolons régulièrement, à partir des produits pathologiques lépreux, une mycobactérie : nouvelle dont tout un ensemble de caractères donnent à penser qu'il s'agit bien de Mycobacterium leprae.

2- De plus, nos recherches ont montré que l'agent responsable de la lèpre pouvait exister sous d'autres aspects que le classique bacille de Hansen acido-résistant.

En d'autres termes, Mycobacterium leprae présente un cycle vital comportant de nombreuses étapes non acido-résistantes et qui échappent aux examens de routine. Une des étapes de ce cycle est particulièrement importante, il s'agit des formes filtrables (0,12 à 0,20) qui jouent vraisemblablement un rôle capital dans la longue incubation de la maladie, l'extension des lésions et le déclenchement des rechutes.

Avec la culture de cette Mycobactérie nouvelle et qui a toutes les chances d'être Mycobacterium leprae, des applications pratiques peuvent être envisagées.

- mise au point d'un vaccin,

- utilisation de la méthode des antibiogrammes pour déceler des médicaments nouveaux.

Mais alors se pose le problème suivant. Quels médicaments nouveaux pourraient être proposés ? C'est à ce point précis que peuvent intervenir efficacement les diverses médecines traditionnelles. Nous considérerons donc quel peut être leur rôle.

II - APPORT DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Les thérapeutes traditionnels soignent avec efficacité des affections très diverses, utilisant principalement les plantes mais aussi des minéraux ou des animaux.

Divers aspects de leur savoir ont pu être recueillis et consignés dans des livres et revues (R.P. BERAUT, KERARHO, WATT) et de nombreux chercheurs pourraient s'inspirer de ces données pour leurs travaux.

Pour notre part, nous avons rencontré des guérisseurs dont certains spécialisés dans le traitement de la lèpre, et qui nous ont procuré non seulement des drogues végétales, mais nous ont aussi communiqué le nom des plantes dont elles provenaient.

L'ensemble des données bibliographiques et des renseignements obtenus par ces contacts personnels nous a permis d'établir une liste de plus de deux cents plantes antilépreuses, ce qui constitue une base de travail importante.

Il est évident qu'il faudrait connaître aussi les modes de préparation, les associations médicamenteuses, les posologies, mais ces données seront sans doute acquises ultérieurement lorsque les guérisseurs comprendront l'intérêt de joindre leur savoir aux savoirs des autres peuples.

Ces imperfections ne doivent pas nous décourager. Et dès à présent une symbiose est possible entre les différentes médecines. Mais dans le cadre de cette communication, nous examinerons seulement les modalités de la symbiose dans le domaine de l'affection lépreuse.

III - SYMBIOSE ENTRE LA MEDECINE OCCIDENTALE ET LA MEDECINE TRADITIONNELLE.

Nous avons vu que la thérapeutique actuelle de la médecine occidentale vis-à-vis de la lèpre est défailante, les produits anti-lépreux classiques ayant pratiquement perdu leur activité. Mais des plantes africaines sont réputées pour leur efficacité dans le traitement de la lèpre.

La symbiose entre les deux médecines pourrait s'effectuer grâce à la technique simple des antibiogrammes.

Que faut-il pour la réaliser ?

- D'une part, un germe, et nous disposons de la Mycobactérie nouvelle, cultivée dans notre Laboratoire et qui a toutes les chances d'être Mycobacterium leprae,

- D'autre part des extraits de plantes.

Les végétaux sont séchés, réduits en poudre et soumis à des extractions alcooliques, aqueuses ou autres.

On recherche ensuite si les extraits sont capables d'inhiber la multiplication des bactéries.

Par cette méthode, nous avons pu vérifier expérimentalement l'action inhibitrice de diverses plantes sur la Mycobactérie lépreuse. Nous citerons en particulier : Terminalia macroptera, Plumbago zeylanica, Oncoba spinosa, Diospyros mespiliformis, Naudlea latifolia, Thonningia sanguinea.

Lorsque des fractionnements chimiques auront été effectués, il deviendra possible de passer au stade des préparations galéniques. Ces préparations de maniement facile et sûr, pourraient ensuite être distribuées dans les hôpitaux et dispensaires de la brousse.

Si la symbiose entre la médecine occidentale et les médecines traditionnelles offre des perspectives encourageantes pour la lutte anti-lépreuse, il ne faut pas se dissimuler qu'un délai de un à deux ans ou plus peut-être, s'écoulera avant que les recherches de laboratoire puissent aboutir aux préparations galéniques d'approvisionnement facile.

Or la maladie n'attend pas, elle évolue et s'aggrave si aucun geste thérapeutique efficace ne vient en entraver son cours.

Le présent immédiat est-il donc sans espoir malgré la symbiose qui s'amorce entre les différents types de médecine ? Nous ne le pensons pas.

En effet, nous pourrions recourir à des pharmacopées très anciennes, égyptienne et grecque, dont certains produits connus depuis des siècles ou des millénaires possèdent de grandes capacités antiseptiques. Ces produits permettraient d'attendre plus sereinement les résultats des recherches actuellement en cours sur les plantes du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest. Examinons ce point en détail.

IV - REMISE EN VALEUR DE CERTAINES MEDICATIONS ANCIENNES.

Les Anciens ont beaucoup utilisé dans leurs thérapeutiques des substances extraites de plantes très odorantes ou d'épices et que l'on désigne sous le nom d'huiles essentielles. Chacun connaît le thym, la girofle, la cannelle, la muscade etc...

Ces huiles essentielles sont douées de propriétés antiseptiques et nous avons pensé qu'il serait intéressant d'étudier leur action sur la Mycobactérie lépreuse cultivée dans notre laboratoire.

Parallèlement, nous avons étudié à titre comparatif, la Disulone et l'Huile de Chaulmoogra qui sont des antilépreux classiques.

Les antibiogrammes ont montré que les huiles essentielles de Thyl, Serpolet, Sarrlette... ont in vitro un pouvoir antibactérien beaucoup plus prononcé que les deux produits utilisés en référence.

Nous avons pu montrer aussi que les huiles essentielles sont actives sur les formes filtrables qui résistent à toutes les médications et jouent sans aucun doute un rôle très important dans l'affection lépreuse.

Les huiles essentielles peuvent être données aux malades en diverses préparations galéniques et sont faciles à prescrire.

Il semble qu'il y ait là une voie thérapeutique intéressante à explorer. Le problème est maintenant de trouver des médecins cliniciens qui accepteraient de commencer ce nouveau type de traitement afin d'en vérifier l'efficacité. Se tourner résolument vers des méthodes neuves s'avère indispensable si l'on ne veut stagner dans des attitudes thérapeutiques décevantes.

Il est bon parfois de redécouvrir des vertus anciennes et les huiles essentielles n'ont certainement pas rendu tous les services que l'on pourrait attendre de leur forte activité antimicrobienne.

V - PROJETS POUR UN AVENIR PROCHE.

Pour diverses raisons, il est important de valoriser les médecines traditionnelles. Elles procurent des remèdes peu coûteux, à la portée des habitants de la brousse ou des villes et qui sont psychologiquement bien acceptés des patients, ce qui en augmente l'efficacité thérapeutique.

Mais un point doit être souligné. Lorsque seuls les guérisseurs récoltent les plantes utiles, la végétation actuelle peut suffire. Il n'en sera pas de même, lorsque les propriétés thérapeutiques étant vérifiées expérimentalement, des projets d'utilisation à grande échelle seront envisagés.

Aussi dès à présent, il apparaît indispensable de procéder à des plantations, à des cultures de plantes médicinales dont l'action est déjà vérifiée.

Les Services Agronomiques, les Ingénieurs des Eaux et Forêts auront, sans doute, dans un proche avenir, à solutionner ce problème.

Dès à présent des listes de plantes d'activité reconnue pourraient leur être fournies.

VI - CONCLUSIONS

La médecine traditionnelle riche d'un savoir empirique, peut apporter une large contribution thérapeutique pour les affections les plus variées.

Nous avons vu aussi que les propriétés des plantes médicinales peuvent être étudiées et confirmées par les techniques scientifiques occidentales.

Mais pour qu'une véritable symbiose entre les différentes médecines puisse s'instaurer, le problème essentiel est celui de la confiance, de l'estime et du respect réciproques qui devraient s'établir entre les médecins du type moderne et les thérapeutes traditionnels, afin que circule un échange d'informations qui permettraient d'enrichir les connaissances humaines et de les rendre profitables à l'ensemble de tous les peuples.

Malgré les difficultés qui demeurent, un grand pas a été franchi et nous pensons que des résultats bénéfiques sur le plan de la Santé Publique seront au bout du chemin.